CASIMIR DELAVIGNE 1793–1843

Une étoile sur les lagunes

Venise.

Luis sur nous, étoile charmante,
Muet témoin de nos douleurs !
A minuit, mon amie absente
Te regarde en versant des pleurs.

Dans les cieux, où ton cours t'emporte,
Tu sembles rêver et souffrir,
Comme moi sur cette onde morte,
Où ton pâle éclat vient mourir.

Mornes soleils, clartés paisibles
Qui nous versez des feux si doux,
A nos maux êtes-vous sensibles ?
Aimez-vous aussi comme nous ?

En maudissant son esclavage,
Peut-être un astre, tes amours,
Roule son éternel veuvage
Loin du cercle que tu parcours :

Ou peut-être, si tu vois poindre
Son globe amoureux dans les airs ;
Si vos rayons pour se rejoindre
Des cieux traversent les déserts ;

C'est à des siècles d'intervalle,
Quand sur nous il vient en passant,
De sa chevelure fatale
Déployer l'éclat menaçant.

Avec tes feux sa flamme errante
Se confond dans l'immensité :
La terre tremble d'épouvante,
Et tu frémis de volupté.

Mais vainement tu le rappelles ;
Il fuit, il fuit, et, pour adieux,
Lance vers toi les étincelles
Qu'il secoue au penchant des cieux.

Comme un phare à travers l'orage,
Il voit pâlir ton éclat pur
Sur cet océan sans rivage
Dont il fend les vagues d'azur.

Puis un an, puis un siècle passe,
Puis encore un siècle, et ton cours
T'entraîne toujours dans l'espace,
Loin de lui qui te fuit toujours.

Soumise à des lois si funestes,
Que tu dois errer tristement
Dans les solitudes célestes,
Dans les déserts du firmament !

Pleure, pleure, étoile charmante,
Et luis sur nous dans tes douleurs ;
Comme moi, mon amie absente
Te regarde en versant des pleurs.